

# FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je rais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

[VOL. 5. QUEBEC 10 AOUT, 1844, No. 130.]

## Mélanges Littéraires.

LES PETITS BONHEURS DE LA VIE HUMAINE ;

A L'USAGE DE CEUX QUI NE RECHERCHENT PAS

*Les bruyants plaisirs.*

*Suite.*

Mais déjà votre habit vous pèse, car la colline est exposée au midi, et Avilla ses journées de Mai. Assoyons-nous sur ce tertre moussu, et jouissons de l'air attiédi et du parfum des champs. De légères vapeurs volent et embellissent l'horizon qu'elles resserrent, et c'est plaisir de rêver ou plutôt de s'épanouir là au soleil.

Cependant nous ne sommes pas faits pour la solitude ; notre œil cherche d'instinct ce qui peut ranimer : déjà, depuis quelques moments, j'épie la marche douteuse d'un homme qui descend lentement le coteau. Il rappelle à ma pensée :

Le pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,

qui,

Sous le poids du fagot aussi bien que des ans,

Gémissant et courbé, marchait à pas pesants.

A mesure que le villageois avançait, je démêlais des traits qui ne m'étaient point inconnus, sans que je puisse deviner la nature du fardeau sous lequel je le voyais courbé ; enfin mes yeux distinguèrent des jambes pendantes que le balancement de la marche faisait osciller derrière lui. Je me levai ; je venais de reconnaître l'homme qui portait quelq'un sur son dos.

Un buisson m'avait caché jusqu'alors. En m'apercevant, il rougit, et recula d'un pas.

— Eh ! lui criai-je, n'avez pas peur de moi ! Où allez-vous donc ainsi chargé, Baptiste ?

— Dam ! vous voyez ! La matinée est comme qui dirait chaude ; et pourquoi la vieille mère n'en aurait-elle pas sa part ? Quand sa paire de jambes valait toutes les nôtres, car elle a eu son temps, la braye femme, elle aimait cet endroit,